

Penser le travail vivant dans la lignée de Georges Canguilhem

Faire et faire faire

Les **réflexions, prescriptions et revendications concernant le travail** donnent lieu à de multiples **usages du concept de vie** et de notions qui lui sont associées : on parle ainsi de **santé au travail**, de **qualité de vie au travail**, de séparation entre **vie professionnelle** et vie privée, etc. Les notions d'**adaptation**, de **sélection**, de **régulation**, de **milieu** ou de **condition** viennent quant à elles des sciences de la vie et présupposent une certaine conception de cette dernière. Contre certaines logiques d'exploitation de la vie par le capitalisme se développent en outre un certain nombre de « **révolutions pour la vie** » (von Redecker, 2021). La philosophie sociale et critique du travail s'est ainsi ressaisie ces dernières années du concept de **travail vivant** issu des textes de Marx à la lumière d'un dialogue avec la psychodynamique du travail.

Mais de quelle vie parle-t-on ? Ou'est-ce que le fait d'être vivant implique pour la compréhension de l'organisation et de l'expérience du travail ? Pour répondre à ces questions, nous nous proposons de puiser dans **les traditions issues des textes de Georges Canguilhem**, dont certains aspects ont pu être récemment requalifiés comme appartenant à un « **vitalisme marxiste** » (Prinz et Schmidgen, 2024), et qui ont donné lieu à de multiples réappropriations. Il s'agit ainsi de comprendre comment une certaine façon de pratiquer la philosophie au XXème siècle, issue de l'épistémologie historique, peut servir de source pour la philosophie sociale contemporaine, qui déborde les seuls textes de l'Ecole de Francfort, en proposant une réflexion sur les **milieux, les normes et l'usage de soi par soi et par les autres** (Schwartz, 1992).

QUELLES METHODES ?

1. Histoire de la philosophie : explication « internaliste » et histoire des réceptions. Il s'agit d'un travail d'interprétation des textes d'un corpus principalement constitué des œuvres de Georges Canguilhem, Michel Foucault et Yves Schwartz. **L'accès aux archives** de Canguilhem et Foucault ainsi que les entreprises de **publication d'œuvres complètes** permettent de renouveler le regard sur leurs textes. Ou'est-ce qui explique qu'après Canguilhem, son héritage évolue dans des directions différentes ? A chaque réappropriation, quels choix sont privilégiés et quelles pistes de réflexion sont abandonnées ?

2. Interdisciplinarité : il s'agit de réinscrire cette étude des textes dans leur contexte de dialogue avec les SHS (début de la sociologie du travail en France, géographie humaine, histoire des sciences, technologie, économie hétérodoxe, ergonomie, climiques de l'activité...). Quels rapports la philosophie sociale française entretient-elle avec les sciences humaines et sociales ? Comment conçoit-elle son rôle par rapport à elles ?

3. Actualisation des textes : dans quelle mesure les textes de Canguilhem, écrits à partir de la compréhension de situations de travail historiquement délimitées (principalement la mécanisation du travail paysan et l'organisation scientifique du travail ouvrier), peuvent-ils nous servir à penser le travail aujourd'hui, dans un contexte néolibéral et de changement technique ?

« La vie n'est, à vrai dire, selon nous, que la médiation entre le mécanisme et la valeur, c'est d'elle que se dégage par abstraction, comme termes d'un conflit toujours ouvert, et par là même générateur de toute expérience et de toute histoire, le mécanisme et la valeur. Le travail est la forme que prend pour l'homme l'effort universel de solution du conflit. Les normes du travail ont donc inévitablement un aspect mécanique mais ne sont des normes que par leur rapport à la polarité axiologique de la vie, dont l'humanité est la prise de conscience »

Georges Canguilhem, "Milieu et normes de l'homme au travail", 1947, pp. 135-136



UNE CONSTELLATION PHILOSOPHIQUE, ENTRE APPROPRIATIONS ET DISCUSSIONS CRITIQUES



Marx et les marxismes



Georges Canguilhem :

Comment comprendre l'activité technique de production dans le cadre d'une philosophie biologique de la vie ?



Etudes ergologiques :

L'activité industrielle comme lieu d'expression d'une capacité vitale de s'approprier ses normes de travail en fonction de valeurs



Etudes foucauldienne :

La vie au travail comme objet de savoir et de pouvoir dans des configurations historiques successives

ZOOM THEMATIQUE : FAIRE ET FAIRE FAIRE

Georges Canguilhem permet d'interroger l'articulation entre deux notions :

- le **faire** (activité industrielle vitale pour l'humain, qui répond à des besoins et s'organise selon des choix, dans le prolongement de la vie organique).
- le **faire faire** (faire travailler la nature, recourir aux animaux et aux machines, organiser et normaliser le travail d'autrui).

--> Il permet de réintroduire dans le travail vivant, souvent réduit au travail humain, **les dispositifs techniques et l'usage du travail animal.**

--> La question du "faire faire" est à la fois **politique et épistémologique**, car la science intervient dans la rationalisation des activités techniques (ex : le Taylorisme).

--> Ce sont ces deux dimensions que l'ergologie et les études foucauldienne permettent de réinterroger à la lumière des **évolutions historiques du travail.**



Quelques questions d'interprétation :

- comment s'articulent **normes vitales et normes sociales** ?
- comment maintenir une **critique des conceptions déterministes du milieu de travail**, qui réduisent les travailleurs à des machines, sans pour autant voir en eux des démiurges créant à chaque instant leur propres normes de travail ?
- quelles sont les **formes précises** et les **limites des capacités individuelles et sociales de normativité et de normalisation** ?
- comment **la rationalisation** d'une activité en change-t-elle le sens ?
- existe-t-il à proprement parler des **pathologies sociales du travail** ?